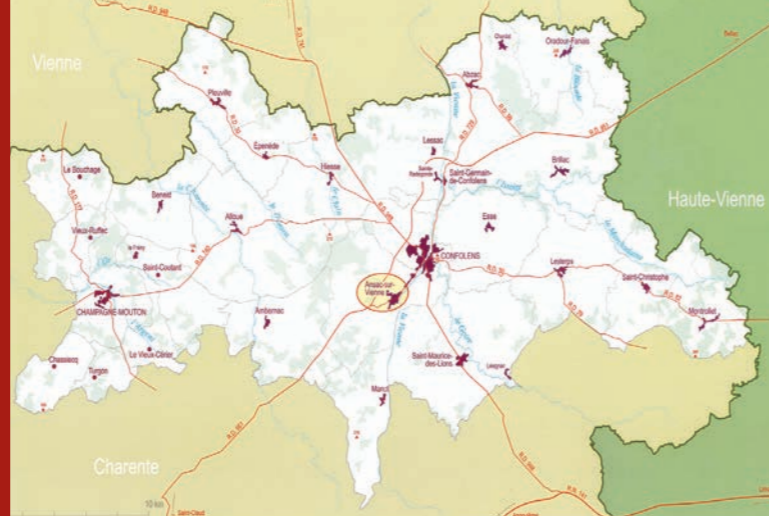


Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.
Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine
Coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire.
Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.
Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

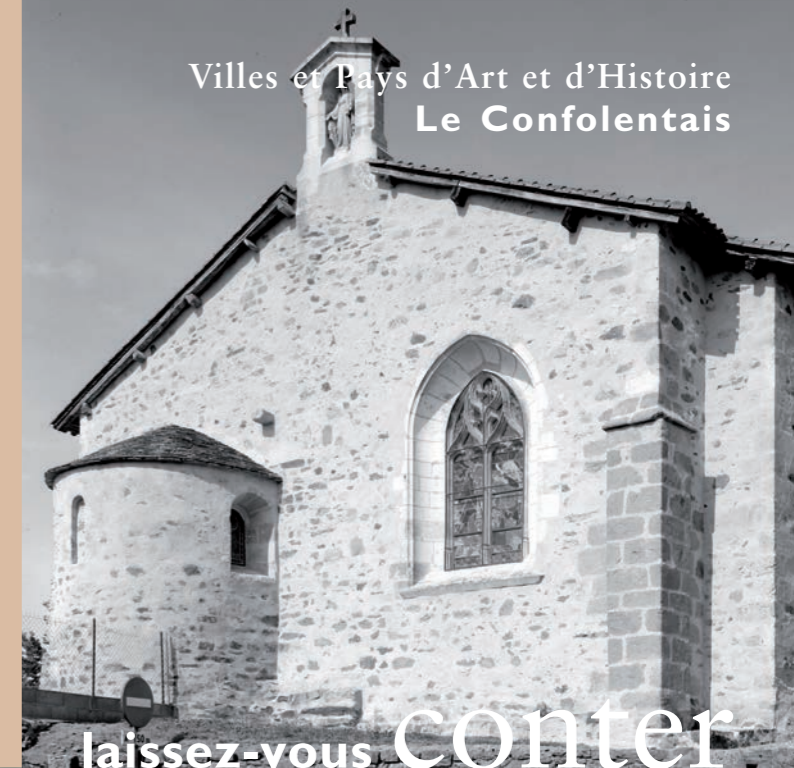
Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.
Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

«Madame Labajouderie avait pour cet antique édifice une affection marquée; souvent elle y venait prier. (...) La grande grille qui partage le sanctuaire, les vitraux, une large partie du plafond, les dalles de la toiture viennent de sa générosité. La veille de sa mort, un ouvrier réparait, par son ordre la porte d'entrée (...).»

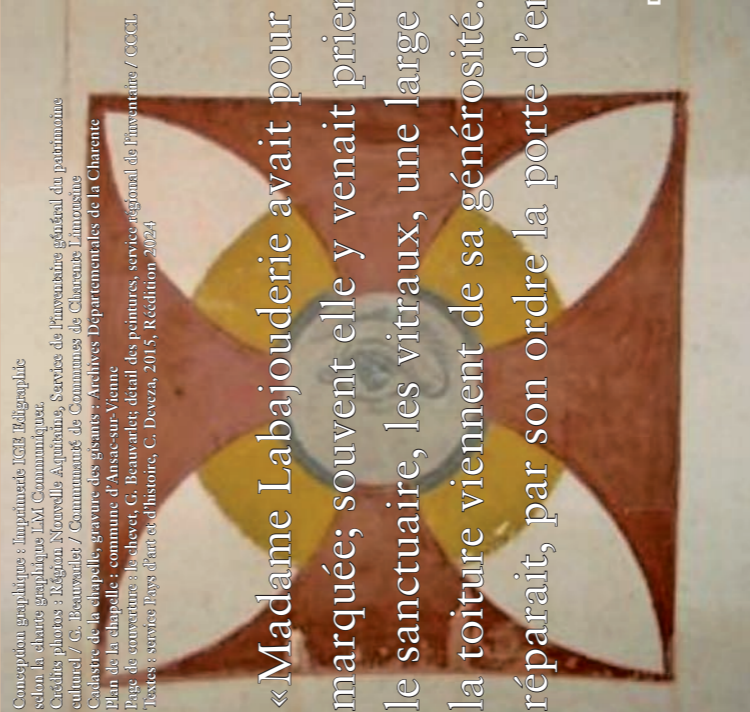
DELIBERATION DU CONSEIL DE FABRIQUE DE FEVRIER 1884, DANS P. BOULANGER
Ansac-sur-Vienne (Charente) p. 36 / 2013



laissez-vous conter

La Chapelle Notre-Dame à Ansac-sur-Vienne

Renseignements, réservations :
Office de tourisme de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr
Rubrique Pays d'art et d'histoire
Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Conception graphique : Impairmelec / GEG - Edigraphtis
selon la charte graphique IMA Communication.
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'architecture général du patrimoine
culturel / G. Beauvalet / Communauté de Communes de Charente Limousine
Cadastre de la chapelle, gravure des gisoux - Archives Départementales de la Charente
Plan de la chapelle : commune d'Ansac-sur-Vienne
Page de couverture : Lechevet, G. Beauvalet; détail des peintures, service régional de l'inventaire / G.C.C.I.
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015, Réédition 2024

Son histoire

Si l'abbé Nanglard voit dans la chapelle Notre-Dame la première église paroissiale d'Anzac-sur-Vienne, son architecture n'est pas antérieure à celle de l'église Saint-Benoît qui date des XIII^e et XIII^e siècles.

Il n'y a aucun élément qui permet de dater précisément la construction de cet édifice.

Il semble en tout cas que la chapelle ait connu plusieurs phases de construction. En effet, l'enfeu dans le transept nord est un ajout effectué au bâtiment initial à la fin du XV^e siècle. Il abrite un tombeau encastré ou gisant datant de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. La fenêtre en plein cintre située entre le transept et le bas-côté est alors remplacée par une porte ; et une fenêtre en arc brisé de style gothique est mise en place dans le chevet. La chapelle est ensuite partiellement détruite au moment des guerres de religion. Accolée au mur sud, une chapelle, la chapelle Saint-Jean, est citée au milieu du XVII^e siècle mais on ignore la date de sa construction.

La chapelle Notre-Dame bénéficiait de biens légués par des donateurs privés. Ces biens fournissaient des rentes qui devaient être employées pour l'entretien du bâtiment et la célébration de messes pour le repos de l'âme des donateurs.

La chapelle a connu de nombreux travaux au XIX^e siècle. La chapelle Saint-Jean, en très mauvais état, est détruite en 1820 et ses matériaux sont réemployés dans les travaux d'entretien de Notre-Dame. On trouve d'ailleurs la date 1820 au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle avec les initiales LF et FP.

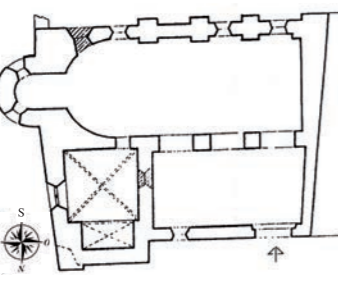
Bien que détruite, l'implantation de la chapelle Saint-Jean reste matérialisée sur le cadastre napoléonien (cf photo).



Autour des années 1890-1891, le mur sud de la chapelle est en partie reconstruit et doté de contreforts en pierre blanche. La couverture ainsi que le campanile installé au niveau du chevet de la chapelle datent également de cette période. Il en va de même du portail situé sur l'élévation nord. Il est à noter que ce portail ne serait pas l'accès d'origine de la chapelle. Des documents trouvés par M. Boulanger lors de la rédaction d'une monographie sur la commune indiqueraient que le portail se trouvait jusqu'au XVIII^e siècle sur la façade ouest (aujourd'hui masquée par une maison particulière). Les travaux les plus importants de la période sont les peintures murales réalisées par Félix Périn entre 1887 et 1890 sur les thèmes marial et patriotique.

L'ensemble de la chapelle, y compris son décor peint du XIX^e siècle, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1996.

Son architecture



La chapelle Notre-Dame est actuellement de plan plus ou moins rectangulaire avec une nef, une petite abside et un bras de transept qui fait saillie au nord.

Le portail, situé dans le mur nord du bas-côté, est en arc brisé sommé d'un arc de recouvrement à crossettes. On distingue sur la clé de voûte du portail un trèfle, une croix pattée et une fleur de lys. Il est surmonté du motif sculpté d'une étoile à sept branches, motif également présent sur certaines peintures à l'intérieur de la chapelle. À droite du portail, une petite tête sculptée est incluse dans la maçonnerie. Une baie ébrasée en plein cintre a été percée à gauche du portail.

Le mur nord garde la trace de deux contreforts : le premier est en partie noyé dans la maçonnerie de l'enfeu qui a été ajouté au bras nord du transept au tout début du XVI^e siècle, le second est arasé mais reste visible. Le chevet de la chapelle possède une particularité. Il est plat dans son ensemble mais possède,dans le prolongement de la nef, une abside basse et saillante. Celle-ci est percée de deux grandes ouvertures ébrasées en plein cintre au nord et au sud et d'une petite ouverture en plein cintre à l'est. L'abside est couverte en lauzes. La partie nord-est du chevet est percée d'une fenêtre à remplage gothique.Un clocher-mur, déjà existant en 1826, somme le chevet. Il est surmonté d'une croix en pierre. Dans la niche, à l'emplacement habituel de la cloche a été placée une statue de la Vierge. Le mur sud de la nef, épaulé de quatre contreforts, est éclairé de trois baies en plein cintre. Une baie à réseau trilobé située au sud du chœur, dans le mur qui a fermé l'ancien bras du transept, a été murée. Jusque vers 1820, il existait un bras sud au transept correspondant à la chapelle Saint-Jean aujourd'hui disparue. Sa présence est encore décelable à l'extérieur grâce aux arrachements dans la maçonnerie ainsi qu'à un départ d'une croisée d'ogives reposant sur un culot sculpté (cf photo).



On distingue à l'angle des murs sud et est un chaînage calcaire régulier, signe de la surélévation de la nef à mettre potentiellement en lien avec les travaux de toiture de 1899.

À l'intérieur, la nef est dotée d'une voûte en brique peinte. Le sol de la nef est quant à lui couvert de tommettes en terre cuite et de trois rangées de carreaux de céramique décorée à la jonction de la nef et du chœur. Des arcades en plein cintre séparent le bas-côté nord de la nef. Ce sont ces deux parties de la chapelle qui sont ornées du décor peint par Félix Périn (description dans un chapitre à part). Le chœur est séparé de la nef par une marche et dallé. La chapelle dans le bras nord du transept est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives aux nervures en granite reliées par une clé de voûte également en granite, formant un disque orné d'un quadrilobe. Les nervures reposent sur des culots en calcaire en forme de têtes humaines. C'est dans cette chapelle que l'on trouve l'enfeu et les gisants de François de Pontbriand et de son épouse (décrit dans le chapitre suivant).

Les gisants

François de Pontbriand, seigneur de la Villatte, conseiller et chambellan des rois Louis XI, Charles VII, Louis XII et François I^{er}, fit édifier son tombeau dans la maçonnerie à la fin du XV^e siècle. S'il semble que son épouse, Mathive Formier, ait bien été inhumée sur place, François de Pontbriand a lui été inhumé en 1521 à Notre-Dame de Cléry. L'enfeu abritant les gisants de François de Pontbriand et son épouse Mathive Formier est recouvert d'une petite voûte sur croisée d'ogives en briques. Les nervures des ogives reposent sur des culots en forme d'anges portant phylactères (morceaux de parchemin portant un passage des Écritures). L'enfeu est précédé d'un arc en plein cintre bordé d'une corde nouée, décor évoquant l'ordre mendiant de Saint-François également utilisé à Cléry, Loches et Blois (cf photo ci-après).



Sur le mur oriental de la chapelle, la baie est ornée d'un vitrail qui représente le baptême du Christ, œuvre du peintre verrier angeoumois Frédéric Lagrange. Des restes de peintures murales anciennes subsistent entre cette baie et le tombeau. Le soubassement du gisant est composé de compartiments avec un décor de flammes et de mouchettes. Bien que très altéré, le décor qui surmontait les têtes des personnages était de style gothique flamboyant. Les deux personnages sont très abîmés, ils ont perdu leurs têtes, leurs bras et une partie de leurs jambes (pour François de Pontbriand). Certaines gravures nous donnent cependant une idée plus précise des détails (cf photo).



François est vêtu d'une armure, signe de son appartenance à la noblesse. Il a malheureusement perdu le lion, autre signe de noblesse, qui devait se trouver à ses pieds. Mathive est vêtue d'une robe recouverte d'un surcot. Ses pieds reposent sur deux levrettes, symbole de fidélité. Le gisant est classé monument historique depuis 1941.

Le décor peint

Le prieuré Saint-Benoit et la chapelle Notre-Dame renferment un exceptionnel programme peint conçu par Felix-Alexandre Périn (1835-1891). Témoinnage du courant artistique nazaréen développé en France par Victor Orsel et Alphonse-Henri Périn, père de Félix-Alexandre, il est en lien étroit avec les décors peints de Notre-Dame-de-Lorette à Paris et de Notre-Dame-de-Fourvière à Lyon. Ces décors ont pu voir le jour grâce au lien de parenté unissant les Périn aux Chamborant de Périssat, famille dont certains membres furent maires d'Esse et d'Anzac-sur-Vienne.



Le décor de la chapelle a été réalisé de 1887 à 1890. Le cul-de-four est dédié à la Vierge, patronne de la chapelle, qui est évoquée au travers de nombreuses inscriptions (« ave maria », « sancta maria », etc) ainsi que de ses initiales (MA entrelacés et couronnés) flanqués de deux anges adorateurs tenant des encensoirs. Les deux anges portent les inscriptions *principes* et *potestates*, tirées d'une prière du pape Léon XIII destinée à préserver l'Église, la patrie et les familles des fléaux. Au-delà du thème marial, cette composition témoigne de la soumission de l'artiste au pape, au travers du trophée papal visible derrière l'ange de gauche.

À l'autre extrémité de la voûte, les armoiries, l'étendard et le lion symbole de force et de courage renvoient à Jeanne d'Arc, ainsi que les dates 1429 et 1870, allusions à celle qui libéra la France lors de la guerre de Cent Ans et dont le nom fut invoqué après la défaite de Sedan. C'est ici le thème patriotique, l'attachement à la patrie et à ses valeurs que Félix Périn met en avant. Entre les deux compositions, la voûte est ornée des allégories de la Passion et de la Résurrection du Christ. Dans l'abside du chœur enfin est représenté l'arbre de Jessé, qui fait référence à la généalogie du Christ.



Ici, l'arbre est doté des noms des principaux sites mariaux de France. Les noms latins des quatre saisons, dans la niche nord, et des quatre éléments, dans la niche sud, sont une allusion à la toute-puissance de Dieu, créateur du monde. Au-delà d'illustrer la prééminence de l'Église, ces compositions seraient un rappel à destination des fidèles. Dans une fin de siècle touchée par la déchristianisation, les défaites et moments dramatiques connus par la France seraient des signes du châtiment divin. La complexité iconographique et symbolique de ces décors rend leur lecture difficile. C'est une constante du mouvement nazaréen qui, faute d'être compris et accessible, s'est éteint de lui-même.

Zoom :
la Vierge Marie,
sainte patronne de l'église

L'appellation Notre-Dame est venue remplacer celle de « Sainte-Marie » des édifices religieux autour du XIII^e siècle. Marie fait l'objet d'une immense vénération très tôt, tant en Orient qu'en Occident. Fille d'Anne et de Joachim, elle jouit d'une prééminence absolue parmi les saints en tant que mère de Jésus. Plusieurs étapes de sa vie sont au cœur des Saintes Écritures :

- L'Immaculée Conception : ce dogme controversé érigé au XIX^e siècle affirme que Marie a été conçue « sans péché ».

- L'Annonciation : l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle va mettre au monde un fils, Jésus, sans relation charnelle mais en étant touchée par l'Esprit Saint.
- La Visitation : Marie rend visite à sa cousine Élisabeth. Lorsque Marie salue Élisabeth, celle-ci sent tressaillir l'enfant qu'elle porte, première manifestation de la présence du futur saint Jean-Baptiste.
- La Nativité : Jésus naît à Bethléem, dans une grotte ou une étable.
- L'Assomption : Marie s'élève au Ciel après sa mort, ici il est question de l'Assomption corporelle, pas uniquement de l'âme. Ce dogme est proclamé en 1950 par le pape Pie XII.

Différentes représentations de Marie existent, en fonction des aspects de sa vie mis en valeur par l'Église. Les représentations les plus connues sont celles de la Vierge en Majesté sur un trône, la Vierge à l'Enfant ou la Vierge de Miséricorde.